



LA SUISSE AIDE DES COUTURIÈRES AFRICAINES

LA MODE ÉTHIQUE CONTRE LA PAUVRETÉ

«Pas de charité, juste du travail»: c'est le slogan de l'initiative Mode éthique. A travers elle, la coopération suisse met en contact artisans africains et haute couture européenne.

IRENKA KRONE-GERMANN*

Elles se nomment Kiki Clothing, PortenierRoth et Christie Brown. Ces marques viennent de présenter cet été leur collection de haute couture à Alta Roma Alta Moda, l'une des semaines de la mode les plus réputées d'Europe. Leurs créatrices, trois stylistes d'origines ghanéenne et suisse, ont su répondre aux exigences des pays prospères en lançant une collection issue de tissus ghanéens et burkinabés. Le tout grâce au réseau d'un projet de coopération financé par le Secrétariat d'Etat à l'économie (seco) et mis en œuvre par le Centre du commerce international (ITC).

Pour les deux stylistes suisses, Sabine Portenier et Evelyne Roth, la présentation de leur collection Croisière 14 dans la capitale italienne est un rêve devenu réalité. «C'était impressionnant de défiler dans un lieu si prestigieux de la mode», raconte Sabine Portenier. D'autant plus que l'hôte d'honneur ce jour-là n'était autre que le grand couturier français Jean-Paul Gaultier.

Attrait du tissu africain

Leur envie de travailler avec des tissus africains est née d'une première mission exploratoire au Burkina Faso effectuée au printemps dernier. Abordées par un collaborateur du projet qui connaissait leur label «PortenierRoth», les deux stylistes ont rendu visite à plusieurs microproducteurs et parcouru divers ateliers artisanaux dans la région de Ouagadougou. De retour en Suisse, elles ont su combiner les tissus traditionnels burkinabés avec de la soie et du satin de haute qualité. Un mélange où la finition parfaite des pays du Nord intègre les tissus créatifs et colorés du Sud.

«Il n'est pas toujours facile de collaborer avec des petits fournisseurs dans certains pays en développement. C'est grâce à ITC que nous avons réussi à détecter rapidement les microproducteurs sur qui nous pouvions compter et qui ré-

pondaient aux critères de qualité. Cette aide était d'autant plus précieuse qu'il fallait recommander les mêmes tissus en grande quantité pour notre collection», ajoute Evelyne Roth.

Création d'emplois

Mais il n'y a pas que PortenierRoth qui a eu cette année les honneurs d'Alta Roma Alta Moda. «Kiki Clothing», la marque lancée par Titi Ademola, était aussi de la fête. Sous le regard fier de sa mère, la jeune styliste ghanéenne a présenté sa collection décorée de tissus doré éclatant et brodés de motifs régionaux tout en respectant la sobriété des goûts européens. «Au Ghana, dans notre société plus traditionnelle, on me disait qu'il serait difficile pour ma fille de percer dans le milieu de la mode en tant que femme. Et la voilà dans cette magnifique enceinte à Rome!» relate, émue, la mère de l'artiste, présente à ses côtés en Italie. Pour Ademola, comme pour ses consœurs, Alta Roma Alta Moda lui a permis d'être repérée par de grands acheteurs internationalement reconnus.

Les conditions de travail répondent aux directives internationales

Derrière le glamour du show et le crépitement des flashes, à plusieurs milliers de kilomètres de là, dans des villages au bord de la Volta, des artisans ghanéens produisent des tissus de qualité qui répondent aux labels environnementaux et sociaux en vigueur dans la mode éthique. Ils participent au projet de développement financé par le seco (Secrétariat d'Etat à l'économie).

Un projet qui englobe les différents maillons de la chaîne de production et de com-

mercialisation: les artisans pauvres des communautés rurales, de jeunes stylistes africains, un centre de production et de développement en vêtements et accessoires, une fondation à but social, des acheteurs de grandes maisons de mode, et, en bout de chaîne, des distributeurs en Europe.

Booster les exportations

«Le but du projet est d'accroître les exportations de vêtements et accessoires du Ghana. Il s'agit de créer par là de nouveaux emplois durables dans ce pays prioritaire pour la Suisse où 30% de la population survit avec 1,25 dollar par jour», explique Hans-Peter Egler, chef de la section promotion commerciale au seco.

Au sein des communautés d'artisans au Ghana, l'Association travail équitable veille au respect des droits des travailleurs. Les conditions de travail répondent aux directives internationales, et des contrôles réguliers sont effectués dans les ateliers. Mais les artisans ne sont pas seuls à être protégés, leur travail devrait l'être aussi progressivement. Ainsi, les splendides tissus Kente modernisés ou les motifs de la région d'Ashanti devraient être mis au bénéfice d'une indication géographique protégée. Là aussi, grâce à l'aide de la coopération suisse. I

* Irenka Krone-Germann est responsable de programme au Secrétariat d'Etat à l'économie. Elle s'exprime ici à titre personnel. Pour plus d'informations, voir «Vie économique/Volkswirtschaft», juillet 2013, www.dievolkswirtschaft.ch.

Une prise de conscience insuffisante

Née en 2008, l'initiative Mode éthique a débuté par un partenariat public-privé au Kenya que l'italien Simone Cipriani a lancé sous la houlette du Centre de commerce international (ITC). Dans l'un des bidonvilles de la capitale kenyane Nairobi, Korococho, où vivent près de 150 000 personnes, le responsable de programme d'ITC a créé plusieurs centaines d'emplois durables en incitant les habitants à produire des accessoires et des tissus de bonne qualité susceptibles d'être exportés. D'illustres stylistes engagées en Europe telles que Vivienne Westwood, Ilaria Venturini Fendi et Carmina Campus y ont spontanément participé.

Convaincu par l'expérience pilote faite au Kenya, le seco a approuvé il y a trois ans le financement d'un projet similaire au Ghana. «Ces régions ont un réel potentiel, mais elles restent souvent méconnues des créateurs de mode. L'important est surtout de travailler dans la du-

rée, de mettre sur pied des structures dans le pays qui pourront persister et se conformer aux nouvelles exigences internationales du marché de la mode», explique Simone Cipriani.

Répondre à la demande des pays industrialisés en préservant le caractère des tissus du Sud, telle est l'une des caractéristiques majeures de ce projet. En Europe, l'équipe d'ITC négocie des contrats de collaboration avec de prestigieux stylistes afin de permettre aux produits africains d'entrer sur les marchés internationaux et d'être vendus ensuite aux grands distributeurs de textiles. Des contrats ont déjà été négociés avec des grandes surfaces comme Manor en Suisse. Depuis plusieurs mois, les consommateurs peuvent y acheter des sacs et des étuis issus du projet Mode éthique ITC. Les grandes enseignes Coop Italia, Macy's (Etats-Unis), Takashimaya et United Arrows (Japon) ou encore

Myers (Aus) ont également rejoint l'initiative. L'intérêt grandissant des acteurs d'Itta mode et des grands distributeurs influencera à terme le comportement des consommateurs.

Du moins tant que l'offre en textiles et accessoires éthiques restera à la fois de haute qualité et accessible par ses prix. Pour insuffler un vent nouveau, le projet prévoit aussi des activités de promotion de la mode éthique sur le marché suisse. Car la prise de conscience des consommateurs en faveur de la mode éthique est encore à mille lieues de leur intérêt pour une alimentation saine et durable. Promouvoir des achats responsables dans la confection aussi: c'est tout le défi à relever pour les années à venir. IKG



La coopération suisse aide des couturières d'Accra à vendre leurs tissus à de grandes marques européennes. VIOLA KREBS/ICVOLUNTEERS



Mannequin portant une création de la styliste ghanéenne Titi Ademola en train de défiler à Rome. Une forme de reconnaissance pour cette mode venue d'ailleurs...

LUCA SORRENTINO